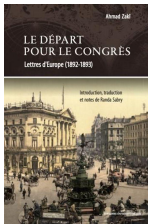


# Le Voyage en Europe (1892-1893) du jeune érudit égyptien Ahmad Zakî : apprentissage des modernités & réflexions sur le passé andalou

**Daniel Lançon**



Ahmad Zakî, Le Départ pour le Congrès. Lettres d'Europe (1892-1893), introduction, traduction et notes de Randa Sabry, préface de Robert Solé, Paris, Sorbonne Université Presses, 2021, 290 p., EAN : 9791023106619.

---

## **Pour citer cet article**

Daniel Lançon, « Le Voyage en Europe (1892-1893) du jeune érudit égyptien Ahmad Zakî : apprentissage des modernités & réflexions sur le passé andalou », *Acta fabula*, vol. 24, n° 2, Notes de lecture, Février 2023, URL : <https://www.fabula.org/revue/document15984.php>, article mis en ligne le 28 Janvier 2023, consulté le 02 Mars 2024, DOI : 10.58282/acta.15984

---

Daniel Lançon, « Le Voyage en Europe (1892-1893) du jeune érudit égyptien Ahmad Zakî : apprentissage des modernités & réflexions sur le passé andalou »

Résumé - Le jeune savant égyptien Ahmad Zakî (philologue, traducteur, archiviste) raconte son voyage de six mois à travers l'Italie, la France, le Royaume-Uni, l'Espagne (1892-1893), sous la forme de seize « lettres » à la tonalité romantique, récit personnel et guide pour les voyageurs égyptiens futurs (Londres et Paris font ainsi l'objet de présentations encyclopédiques). Son récit est le fruit d'un regard national, destiné à éveiller la fibre patriotique dans son pays à partir d'observations faites en Italie, en Angleterre et en France. La dernière et longue « Lettre andalouse » est l'apothéose de son voyage. Ahmad Zakî transcrit ses émotions devant la présence arabo-musulmane à l'état de vestiges et de pieuses reliques, lamentations sur le royaume perdu, remarques sur le haut degré de civilisation, en appui sur les historiens et les poètes arabes mais également réflexions sur l'exemple à méditer pour la nation égyptienne en devenir. Zakî participe à l'émergence du grand intérêt que vont manifester les voyageurs arabes et musulmans pour l'Andalousie à partir de la fin du xix<sup>e</sup> siècle et ce jusqu'à nos jours. La traduction en français de cette « Lettre andalouse » est, à elle seule, un événement eu égard aux questionnements de l'Europe contemporaine face à ses voisins. Le récit de son séjour en Espagne connut un très grand succès en Égypte et dans les pays voisins. *Le Départ pour le Congrès. Lettres d'Europe (1892-1893)* est désormais un livre essentiel dans la « Bibliothèque des voyages interculturels ».

Mots-clés - modernités occidentales, mythe d'al-Andalus, point de vue oriental, récit de voyage, rencontres interculturelles

Daniel Lançon, « »

Summary - The young Egyptian scholar Ahmad Zakî (philologist, translator, archivist) recounts his six-month journey through Italy, France, the United Kingdom and Spain (1892-1893), in the form of sixteen "letters" with a romantic tone, a personal account and a guide for future Egyptian travellers (London and Paris are the subject of encyclopaedic presentations). His account is the fruit of a national outlook, intended to awaken the patriotic fibre in his country based on observations made in Italy, England and France. The last and long "Andalusian Letter" is the apotheosis of his journey. Ahmad Zakî transcribes his emotions in front of the Arab-Muslim presence in the state of vestiges and pious relics, lamentations on the lost kingdom, remarks on the high degree of civilization, based on Arab historians and poets, but also reflections on the example to be meditated on for the Egyptian nation in the making. Zakî participated in the emergence of the great interest that Arab and Muslim travellers showed for Andalusia from the end of the 19th century until today. The translation into French of this "Andalusian Letter" is, in itself, an event in the light of the questions raised by contemporary Europe in relation to its neighbours. The account of his stay in Spain was a great success in Egypt and neighbouring countries. *Le Départ pour le Congrès. Letters from Europe (1892-1893)* is now an essential book in the "Library of Intercultural Travel".

Keywords - intercultural encounters, myth of al-Andalus, oriental point of view, travelogue, western modernities

# Le Voyage en Europe (1892-1893) du jeune érudit égyptien Ahmad Zakî : apprentissage des modernités & réflexions sur le passé andalou

**Daniel Lançon**

---

Après la publication du récit du voyage à l'Exposition Universelle de 1900 d'Ahmad Zakî<sup>1</sup>, la direction de l'excellent collectif *Voyager d'Égypte vers l'Europe et inversement. Parcours croisés (1830-1950)*<sup>2</sup> et plusieurs études consacrées à la même thématique, l'universitaire égyptienne Randa Sabry offre ici une remarquable édition critique du récit de voyage d'Ahmad Zakî, *Le Départ pour le Congrès. Lettres d'Europe (1892-1893)*<sup>3</sup>. Cet ouvrage passionnant décentre le regard et aiguise la curiosité.

Le préfacier, Robert Solé, explique à juste titre (p. 9-10) qu'il était nécessaire de mettre en lumière le récit de ce jeune voyageur qui allait devenir « l'un des grands intellectuels arabes de son temps »<sup>4</sup>. La traductrice, Randa Sabry, présente dans sa substantielle « Introduction » (p. 11-24) le renversement historiographique décisif qui consiste à éditer en français ce *Voyage* d'un Égyptien en Europe, qui plus est celui d'un lettré par ailleurs très bon écrivain et dont elle explicite le brillant parcours. Elle reconstitue en outre le contexte des modernités arabes auxquelles A. Zakî a activement participé, enfin commente, comme il se devait, le chapitre consacré à l'Andalousie musulmane.

Le jeune Égyptien âgé de 25 ans raconte un voyage de six mois (14 août 1892-14 février 1893), à travers l'Italie, la France, le Royaume-Uni, l'Espagne (avec un excursus au Portugal), le tout sous la forme de seize « lettres ». A. Zakî n'est pas un touriste ni un écrivain<sup>5</sup> mais un jeune savant philologue, traducteur, archiviste) en

---

<sup>1</sup> *L'Univers à Paris. Un lettré égyptien à l'Exposition universelle de 1900*, traduction et notes de Randa Sabry, notices sur l'Exposition de 1900 sous la direction de Mercedes Volait, Paris, Éditions Norma, 2015.

<sup>2</sup> *Classiques Garnier*, 2019. Voir notamment l'étude centrale de Randa Sabry : « Pourquoi voyage-t-on en Europe au temps de la Nahda ? » (p. 45-63). L'ouvrage avait révélé onze auteurs égyptiens ayant voyagé ou résidé en France pendant la période considérée ; compte rendu par Daniel Lançon dans *Viatica*, n° 8, avril 2021, en ligne : <https://revues-msh.uca.fr:443/viatica/index.php?id=1741>.

<sup>3</sup> *Ahmad Zakî (1867-1934), al-Safar ilâ -mu'tamar, Bûlâq, 1893 (seconde édition en 1894)*.

<sup>4</sup> En 1888, il intègre le Bureau de presse du Ministère de l'Intérieur. La même année, il devient traducteur et éditeur au Journal Officiel, professeur de traduction à l'École khédiviale, professeur d'arabe attaché à l'I.F.A.O (Institut Français d'Archéologie Orientale) du Caire. Pour une présentation du très riche parcours intellectuel de l'auteur, voir Umar Ryad : « "An Oriental Orientalist" : Ahmad Zakî Pasha (1868-1934), Egyptian Statesman and Philologist in the Colonial Age », *Philological encounters*, 3 (2018), p. 129-166.

mission officielle au 9<sup>e</sup> Congrès des orientalistes qui se tient à Londres en septembre 1892<sup>6</sup>, vol. II, Leide, E. J. Brill, 1891, p. 433-434., ce qui ne l'empêche nullement de faire partager ses émotions devant les « choses vues » et d'exprimer des sentiments que l'on pourrait qualifier de romantiques<sup>7</sup>. Alors qu'il s'enthousiasme pour Rome, ses musées, ses églises et ses jardins, il écrit par exemple : « Ici, j'arrête encore une fois ma plume malgré tous les sentiments qui bouillonnent en moi et qui la poussent à s'élaner dans ce courant tumultueux » (p. 53). Il joue de lyriques mises à distance : « Pff, assez ! oui j'en ai mille fois assez de toi, ô Paris, car ta description m'a exténué et la multitude de tes magnificences et de tes curiosités m'a entraîné, au risque de vous lasser, à force d'amplifications, bien que je n'aie servi au lecteur que quelques gouttes de ton océan [...] » (p. 240). Les nombreuses adresses aux lecteurs, des effets de complicité humoristique, animent un récit dont l'une des originalités — rejoignant une pratique des récits de voyage européens d'avant la modernité — est l'appui sur de nombreuses citations poétiques du corpus classique arabe, judicieusement incorporées au récit personnel.

Cherchant à partager des connaissances, ses longues lettres concernant Londres et les provinces environnantes (80 p.) ainsi que Paris (70 p.), autant de chapitres essentiels aux yeux de l'auteur, sont des sortes de *Guides* de visite, mini-encyclopédies pour les voyageurs égyptiens futurs où l'on retrouve, pour Londres, les cabinets de lecture, les clubs, les Sociétés, les services publics de toute nature, les lieux de divertissement, etc. ; pour Paris, les musées, les palais, les bibliothèques, les édifices religieux, les sociétés philanthropiques, la Tour Eiffel, l'Imprimerie nationale, et toujours le sentiment de l'auteur sur les caractères nationaux des Anglais, des Gallois, des Parisiens. Il développe de même les caractéristiques des Espagnols (16<sup>e</sup> et dernière Lettre). Le tour de force de l'auteur est de rendre vivant et très personnel autant que précis ce parcours encyclopédique, à la manière des guides du premier XIX<sup>e</sup> siècle européen qui accueillaient encore l'expression de la subjectivité.

A. Zakî choisit de ne pas embarrasser ses lecteurs avec les détails de ses communications spécialisées au Congrès de septembre, qu'il présenta, par ailleurs, en langue française (p. 91-95)<sup>8</sup>. Pour autant, celle sur les anciens noms de lieux en

---

<sup>5</sup> « Que ne suis-je expert en poésie, pour que les portes de l'éloquence s'ouvrent toutes grandes devant moi » (p. 53).

<sup>6</sup> L'auteur aurait écrit un tout autre récit de voyage si le projet de tenir le congrès des orientalistes à l'Alcazar de Séville en septembre 1892 n'avait pas échoué à cause de divisions entre Européens. L'orientaliste espagnol Pascual Gayangos en avait même publié un avant-programme qui devait comporter des « excursions à Cordoue, Malaga, Grenade, Cadix, Xérès et Huelva, afin de permettre aux membres du Congrès de visiter les plus beaux monuments arabes de l'Andalousie et ses principales villes », « Variétés. Xe Congrès International des orientalistes », T'oung pao, *Archives pour servir à l'étude de l'histoire de l'histoire, des langues, de la géographie et de l'ethnographie de l'Asie orientale*

<sup>7</sup> Dans le « Prologue » qu'il rédige à son retour pour introduire l'édition de son livre, il précise qu'il va « communiquer [ses] sensations et impressions » (p. 25) notées au fil de son voyage.

arabe reparaît au fil de ses pérégrinations en Europe puisqu'il nous donne à chaque ville visitée le nom figurant dans les « vieux livres de géographie arabe » (p. 38) ainsi que celle sur les collections de manuscrits de la collection de Sulaymân Abazâ dans ses pages concernant la visite des manuscrits arabes de la collection d'un noble anglais (p. 96-97), sans parler de ses recherches à la Bibliothèque Nationale de France et à la Bibliothèque Nationale de l'Escorial, entre autres. Il a une mission officielle : rapporter des manuscrits à son souverain (qui lui a fait confiance en l'envoyant, si jeune, représenter le pays dans un congrès d'orientalistes, « haute mission scientifique », p. 31).

Ses notes de voyage sont d'emblée présentées comme le fruit d'un regard national : « Je regardais les choses de mes yeux d'Égyptien, ému par ce qui émeut les Égyptiens ; écrivant pour eux » (p. 26), une « action patriotique » en vue de « poursuivre l'essor de la renaissance nationale » (p. 30) tout en revendiquant, comme souvent dans les récits viatiques, l'« exactitude » de ses descriptions et l'exposition de « vérités scientifiques. » Son patriotisme s'exprime ainsi lorsqu'il remarque que Rome possède de nombreux obélisques « rapportés de notre pays, alors que notre capitale Le Caire n'en compte aucun » (p. 43). Le grand intérêt qu'il porte aux statues des hommes célèbres qui ornent les rues de Rome, de Londres ou de Paris, le pousse à un plaidoyer *pro domo* pour les « grands hommes d'Égypte et le peu de cas qu'on fait de leur mémoire » (p. 45) et il envie le patriotisme des habitants de Gênes (p. 69) comme celle des Anglais (p. 102-104, 123-124). Sa curiosité d'érudit est satisfaite au Père Lachaise où il découvre écrivains, hommes politiques, artistes, savants. Plusieurs digressions sur la nécessité de prendre modèle sur le patriotisme des nations européennes (p. 102-104) : « le patriotisme des Anglais m'a entraîné à cette digression que je prie mes lecteurs d'excuser ; l'évocation de ce sujet m'emballa, moi, mes émotions, ma plume et ma pensée, malgré que j'en aie. Si seulement tout cela pouvait trouver un écho utile dans notre pays » (p. 104).

De la même façon, voyageant en une fin du xix<sup>e</sup> siècle qui voit se multiplier les progrès des transports en Europe, il ne manque pas de parler des impressionnants tunnels à travers les Alpes, du confort des trains-couchettes en France, du projet de tunnel sous la Manche, déjà ! (p. 89), de la lumière électrique de son hôtel londonien, le tout dans une visée instructive autant que comparative avec la nécessaire évolution de son pays.

Le fait de voyager en tant qu'oriental conduit parfois à des incidents interculturels qu'A. Zakî relate avec humeur<sup>9</sup>, ainsi à l'entrée d'une église de Gênes lorsque des religieux veulent obliger le voyageur (accompagné d'un cheikh qui se rendait lui

---

<sup>8</sup> Il participe à d'autres congrès : en 1894 (Genève), 1902 (Hambourg) et 1912 (Athènes).

aussi au 9<sup>e</sup> Congrès des Orientalistes) à ôter son couvre-chef (son tarbouche d'origine turque) alors qu'il est en costume européen : « Ce que je porte n'est pas un chapeau. Nous avons visité déjà plusieurs églises, dont la basilique Saint-Pierre à Rome. Nous y avons été salués par leurs prêtres qui nous ont reçus avec bienveillance, nous ont parlé en arabe » (p. 64).

Les femmes européennes sont une source de curiosité pour le jeune oriental qui exprime le lieu commun sur les « regards langoureux » des Napolitaines (p. 41). La comparaison avec les « belles et séduisantes jeunes femmes » de San Stefano à Alexandrie (d'Égypte) dit également la singularité de la présence féminine dans cette dernière ville très cosmopolite à son époque. Il aime à manier l'humour, ainsi en conclusion de sa 5<sup>e</sup> Lettre, à propos des « belles dames de Pise », « séduisantes, élancées, légères, gracieuses, vaporeuses, la taille bien prise, avec une gorge, des joues, des hanches, une chevelure, etc., etc. dont je laisse la description véridique aux poètes imaginatifs et maîtres en illusions » (p. 58-59). Il ne pouvait pas manquer, à Paris, de s'exprimer sur la femme française, soutenant que « c'est elle qui commande et qui est obéie » (p. 83) même s'il se sent obligé d'adopter un discours conservateur sur la nécessité du voile dans son pays (ménageant son lectorat principalement musulman ?). En réalité, son long développement sur la condition féminine (p. 79-87) est volontairement ambigu, laissant la possibilité de le lire au second degré !

La seizième et dernière « Lettre » est passionnante à plus d'un titre. Par sa position finale — comme l'apothéose du voyage en Europe —, elle attire l'attention sur un objectif principal du voyageur : éprouver *in situ* l'émotion de la présence arabo-musulmane certes à l'état de vestiges et de pieuses reliques (les manuscrits arabes qu'il espère bien découvrir dans les bibliothèques espagnoles<sup>10</sup>). Il est évident que le voyage en Andalousie, en particulier, avait alors pour les Arabes un attrait qu'il ne pouvait pas avoir pour les voyageurs européens<sup>11</sup> y XIX), Ricarda Musser (éd. lit.), Madrid, Iberoamericana / Frankfurt am Main, Vervuert, 2011, p. 289-306. Voir également, dans son livre principal : « Un viajero cordial : Ahmad Zakî in España », *El otro laberinto español. Viajeros árabes a España entre el*

---

<sup>9</sup> Voir la belle analyse de Randa Sabry : « Costume et regard. Comment le voyageur égyptien se sent-il regardé en terre d'Europe ? (1826-1900) », *Viatica*, n° 8, mars 2021, en ligne, mis à jour le : 10/12/2020, URL : <https://revues-msh.uca.fr:443/viatica/index.php?id=1686>

<sup>10</sup> « Mon idée prédominante en visitant ces pays était de me rendre compte des vestiges de la magnifique civilisation des Maures, et plus particulièrement, de faire des recherches dans les bibliothèques publiques et privées, avec l'espoir d'y découvrir quelques manuscrits arabes qui font défaut dans nos bibliothèques égyptiennes », *Rapport sur les manuscrits arabes conservés à l'Escurial*, Le Caire, 1894. À noter que le Tunisien Ali al-Wardani avait été envoyé en Espagne en 1887 par le sultan ottoman Abdulhamid pour faire une liste de manuscrits arabes.

<sup>11</sup> Nieves Alonso Paradela l'analyse très bien dans « El País Real y El País Invisible : la España descrita en los libros de viaje árabes (siglos XVIII y XIX) », dans *El viaje y la percepción del otroviajeros por la Península Ibérica y sus descripciones (siglos XVIII*

*siglo xvii y 1936*, [1ère édition 1993], Madrid, Siglo XXI de España Editores, 2005, p. 112-125. même si certains d'entre eux, que l'on peut qualifier de « maurophiles »<sup>12</sup>, exprimèrent leurs regrets tout idéalistes pour l'ancienne civilisation et ce d'autant plus que la province espagnole était alors très pauvre et en proie à de fréquentes émeutes populaires. Les longs commentaires sur l'histoire de l'Espagne musulmane médiévale font parfois passer le récit de son voyage contemporain au second plan mais on comprend qu'en tant qu'Égyptien il ait été particulièrement touché et troublé de se retrouver sur les lieux même de l'ancien royaume.

La lettre « De Grenade, lundi 5 rajab 1310 [23 janvier 1893] », rédigée alors qu'il est depuis deux mois en Espagne et qu'il s'apprête à repartir pour le sud de la France, commence par des « Lamentations sur al-Andalus » : « le cœur oppressé, je me sentais chagrin et troublé. Une masse faite de regrets, de peine, de tristesse amère, m'assailait lorsque je songeais à la gloire et à la puissance auxquelles était parvenu l'Islam au temps où ses oriflammes claquaient au vent sur la terre d'Espagne » (p. 246)<sup>13</sup>. Suivent des remarques sur le haut degré de civilisation, évoquant les savants, les étudiants, « les sentiments chevaleresques » (*id.*), puis des pages en appui sur les historiens arabes concernant « l'état d'avancement », la « pratiques des sciences » (p. 266-268), tout ce qui fut développé jusqu'à nos jours, en Europe même, par les voyageurs mais également nombre d'historiens. À Séville, à Grenade encore plus, A. Zakî raconte avoir été constamment sollicité par sa mémoire des vers des grands poètes et intellectuels andalous qu'il ne cesse de citer, autant de passages sur la magnificence d'antan mais également la perte (« Les raisons de l'anéantissement de cet empire et la profonde leçon qu'il comporte », p. 268-274). Des pages sont consacrées aux massacres commis par l'Inquisition après 1492 mais surtout à la tragique odyssée des Morisques entre 1609 et 1612, ces musulmans d'Espagne finalement chassés du pays et sur le rôle qu'a pu jouer la France d'Henri IV pour en accueillir un petit nombre (p. 273-274)<sup>14</sup>.

Si A. Zakî n'est pas l'initiateur du courant de nostalgie du royaume d'*Al-Andalus* comme « paradis perdu » par les Arabes en 1492<sup>15</sup>, il participe néanmoins à l'émergence du grand intérêt que vont manifester les voyageurs arabes et

---

<sup>12</sup> On ne trouve aucune des incontournables anecdotes des récits européens : le massacre des dignitaires de la tribu des Abencerages dans l'Alhambra des Nasrides, la phrase attribuée au dernier émir de Cordoue quittant son palais en 1492, la diatribe anticatholique à propos de la construction d'une église au milieu de l'ancienne mosquée de Cordoue, le débat sur la qualité des restaurations en cours à l'Alhambra, etc.

<sup>13</sup> Il ajoute dans la conclusion de son livre : « je n'ai pu rapporter que le vingtième de mes observations sur al-Andalus, sur la visite des monuments et vestiges arabes et autres considérations qui auraient nécessité un volume complet », p. 277.

<sup>14</sup> Cette histoire de « réfugiés », attestée dans l'histoire locale de l'Aquitaine par de nombreux documents, et qui fait écho à bien des déplacements de population jusqu'à nos jours, mériterait d'être portée au cinéma.

<sup>15</sup> L'expression « paradis perdu » (*al-Firdaws al-majqûd*) ne figure pas dans le livre de Zakî. À propos de Cordoue, il écrit seulement : « J'ai admiré les lieux publics de cette cité resplendissante ou plutôt de ce paradis » (p. 277).

musulmans pour l'Andalousie à partir de la fin du xix<sup>e</sup> siècle et ce jusqu'à nos jours<sup>16</sup>. À ce titre, la traduction en français de sa fameuse « Lettre andalouse » est, à elle seule, un événement eu égard aux questionnements de l'Europe contemporaine face à ses voisins<sup>17</sup>. Dans cette lettre, le voyageur rapproche les Espagnols des Arabes compte tenu des mêmes « vertus », de « leur esprit chevaleresque et leur fierté. J'ai trouvé chez eux loyauté, heureux caractère, sympathie à l'égard de l'étranger » (p. 275)<sup>18</sup>. L'Espagne apparaît ainsi comme une partie de lui-même, façon de partager une fierté nationale en souhaitant s'inspirer d'un génial modèle pionnier, certes tout à fait mythifié pour bien des aspects<sup>19</sup>.

La visite des monuments anciens des trois cités (Séville, Grenade, Cordoue<sup>20</sup>) le fascine, comme ce fut le cas des voyageurs européens de son époque mais d'une façon autrement plus intime : l'Alhambra « son palais, ses mosquées, ses cours, ses ruines, ses tombeaux — vestiges qui vous font perdre l'esprit et vous mènent au bord de la folie. Je me tenais là béant, interdit, l'âme chavirée par une perfection que jamais je n'avais imaginée » (p. 262). Il écrit en arabe sur le « registre des visites » : « Est-ce bien l'Alhambra ? Est-il vrai que je m'y trouve ? », autant de signes d'un intense sentiment d'un lieu hors du présent. Néanmoins, c'est précisément sur la problématique des temps nouveaux qui attendent son pays en regard de ce passé mythifié que réagit A. Zakî car *al-Andalus* est « [u]n bon exemple pour les Égyptiens » (p. 268) contemporains qui devraient se dévouer à l'étude et au développement des savoirs pour redevenir une grande nation et éviter les dissensions et les alliances contre-nature avec les ennemis, ce qui a perdu les Arabes en Espagne comme il le rappelle. Voyage politique, au sens noble, que son séjour en Espagne dont le récit connut un très grand succès en Égypte et dans les pays voisins. À l'occasion d'un volume d'hommage dédié à l'orientaliste Francisco

---

<sup>16</sup> Cette nostalgie se développe dès la fin du xix<sup>e</sup> siècle dans le contexte des colonialismes européens envahissant un empire ottoman sur le déclin.

<sup>17</sup> Et ce n'est pas un hasard si cette « Lettre » a été récemment publiée séparément en arabe, sous la forme d'un petit livre, édité par Muḥammad Kâmil al-Khatîb, *Rihla ilâ al-Andalus : 1893*, Damas, Manshurât Wazârat al-aqâfa, 1990. L'éditeur se demande, dans son introduction, si « avec le rêve du passé andalou dans toute sa grandeur, son influence et sa nature paradisiaque », il ne faudrait pas avoir « un rêve pour l'avenir et son paradis ? Que ne tissons-nous, Arabes et Espagnols, de tous les peuples, au lieu des rêves du passé qui ne reviendront pas, des rêves d'un avenir humain, où le monde est un paradis pour tous ? Rêvons d'un jour où le monde entier deviendra un seul Andalus » (p. 17), cité dans la conclusion de l'étude de Justin Stearns, « Representing and Remembering al-Andalus : Some Historical Considerations Regarding the End of Time and the Making of Nostalgia », *Medieval Encounters*, 15 (2009), p. 369-370, traduit de la version anglaise.

<sup>18</sup> La traductrice a abrégé la lettre en retirant de longs « développements philologiques » (p. 251) sur les mots espagnols d'origine arabe, attestant d'une sensibilité linguistique tout à fait surdéterminée par le sentiment de n'être pas tout à fait sur une terre étrangère. Elle ne traduit pas non plus les pages annexes de cette lettre, intitulées : « Complément à la Lettre andalouse, touchant au métissage des Arabes et des non-Arabes en Espagne. Le témoignage des noms propres et des titres honorifiques » (p. 275), pages un peu techniques à n'en pas douter et, par ailleurs, tout à fait polémiques aujourd'hui en Espagne.

<sup>19</sup> La coexistence des trois religions, musulmane, chrétienne et juive, et l'exercice de la tolérance dans le royaume d'al-Andalous, est remise en cause aujourd'hui, en Espagne tout d'abord mais également par les historiens occidentaux en général. Voir le livre de l'universitaire arabisant Serafin Fanjul, *Al-Andalus, l'invention d'un mythe*, trad. de l'espagnol, L'Artilleur, 2017, 717 p.

<sup>20</sup> Le récit concernant sa visite de Cordoue figure en réalité dans la conclusion.



Codera, le jeune A. Zakî évoque « l'inclinaison si vive que nous éprouvons pour l'Espagne et les choses d'Espagne, sentiment profond, instinctif, inné, parce qu'il semble constituer un lien entre les générations disparues »<sup>21</sup>.

*Le Départ pour le Congrès. Lettres d'Europe (1892-1893)* est désormais, grâce à cette belle édition, un livre essentiel dans la nécessaire « Bibliothèque des voyages interculturels » dont nous avons besoin.

---

<sup>21</sup> « Mémoire sur les relations entre l'Égypte et l'Espagne, pendant l'occupation musulmane », in *Homenaje à D. Francisco Codera...*, Estudios Erudición Oriental, Zaragoza, Mariano Escar, 1904, p. 458. Sur l'amitié durable nouée avec les pionniers espagnols des études arabes, notamment les orientalistes Pablo Gil, Juliano Ribeira, Francisco Codera, Antonio Vives, Emilio García Gómez, voir Cristiana Baldazzi : « Mirror Images in al-Andalus: The Quest for Self-Identity in Two Arabic Travelogues », in *Human Diversity in Context*, Cinzia Ferrini (ed.), Trieste, Edizioni Università di Trieste, 2020, p. 150 et suivantes. Le *Riḥla ilā l-mu'tamar* de Zakî (1893) et le *Riḥla ilā bilād al-majd al-mafqūd* du Libanais Farrūkh (1930).

## PLAN

---

## AUTEUR

---

Daniel Lançon

[Voir ses autres contributions](#)

[daniel.jm.lanson@gmail.com](mailto:daniel.jm.lanson@gmail.com)